

ces cœurs enthousiastes. Car le drapeau, c'est la patrie ! " Le drapeau, s'écriait un jour, dans un de ses plus admirables mouvements d'éloquence, le Père Montsabré, n'est-il pas le signe auquel se reconnaît une nation ? Ses fastes historiques, ses institutions, ses lois, ses coutumes, sa vie, tout est là : là, dans ce morceau d'étoffe que les vents tourmentent ou qui pend négligemment sur sa hampe. Il se lève, on se lève avec lui ; il marche, on le suit ; il s'agité dans la mêlée, on l'entoure, on le défend au péril de sa vie. Les sabres, les balles, la mitraille se disputent ses lambeaux. Ce n'est plus qu'une guenille, et devant cette guenille abreuvée de gloire, les tambours battent, les soldats présentent les armes. Debout, citoyens, voilà la France qui passe ! Vive la France ! "

C'est sous l'empire de ces émotions bénies que nous nous formâmes en procession pour nous rendre, tous ensemble, drapeaux déployés, dans cette superbe cathédrale, où jadis, pour parler avec Victor Hugo :

.....venaient tous nos rois,
De ce pas triomphant dont tremblaient les deux pôles
S'humilier devant la croix.

Le vénéré cardinal archevêque de Reims ne put célébrer la messe pontificale ; Mgr Baunard le remplaça à l'autel. Messieurs, j'ai eu l'honneur et le bonheur d'assister un jour à la messe jubilaire du Pape dans Saint-Pierre de Rome. La circonstance était sans doute beaucoup plus solennelle. A l'occasion du cinquantième anniversaire de son élévation à l'épiscopat, Léon XIII, entouré de plus de quarante cardinaux et de près de deux cents cinquante archevêques et évêques, célébrait le saint Sacrifice à l'autel de la Confession, c'est-à-dire, sur le tombeau même de saint Pierre, le premier Vicaire de Jésus-Christ, sur la terre. Je ne sais pas pourtant si la messe de Reims n'a pas laissé dans mon âme des souvenirs tout aussi bienfaisants, tout aussi réconfortants. Quand, à l'évangile, un prêtre à la voix puissante et forte monta en chaire et récita au nom de tous, la formule de la rénovation des promesses du baptême, quand j'entendis ces voix jeunes et fières sortir de plus de trois mille poitrines et répéter, après le prêtre, en une puissante clameur : " Je crois en Dieu ; je crois en Jésus-Christ ; je crois au Saint-Esprit ; je crois à l'Eglise ; je crois à la vie éternelle....." Et quand je vis, Messieurs, toutes ces mains levées vers l'autel en signe de serment ; dans mon cœur de catholique et dans mon cœur de prêtre, je me sentis heureux d'être l'enfant d'un pays qui est né de la